

## HOMÉLIE SUR L'ORAISON DOMINICALE

1812

«Pourquoi m'appellez-vous : Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis ?» (Luc 6,46)

Une colère terrible du Seigneur se découvre à nous. Auditeurs, dans ce texte de l'Évangile ! Il réprimande non seulement ceux qui blasphèment ou qui oublient son saint nom, mais encore ceux qui le portent partout avec respect sur leurs lèvres. *Pourquoi m'appellez-vous : Seigneur, Seigneur ?*

Et ainsi, est-il donc possible d'offenser Dieu même par la prière ? – Cela se peut, si la prière de la bouche n'est pas accompagnée de celle du cœur et si celle du cœur n'est pas accompagnée de la prière des œuvres. *Pourquoi m'appellez-vous : Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis ?*

Le Prophète, peignant la malédiction de Judas le traître, s'écrie dans une indignation inspirée d'en haut : *Que sa prière lui soit imputée à péché* (Ps 108,7) ! Mais la prière de Judas – s'il priait – devait, ce semble, être très sainte, puisqu'il avait appris, comme nous, du Fils de Dieu lui-même à invoquer *le Père qui est aux cieux*. Ainsi donc, les autres ne doivent-ils pas trembler aussi d'employer la prière très sainte et divine du Seigneur d'une manière aussi indigne et aussi condamnable ?

Méditons sur le moyen d'employer régulièrement et salutairement la prière du Seigneur.

*Notre Père qui es aux cieux !* disons-nous en imitant le Fils seul-engendré.

Je dis : en imitant le Fils seul-engendré. En effet, qui oserait prononcer cette invocation, si le Fils seul-engendré ne s'était fait le *Premier-né entre les nombreux frères* (Rom 8,29) en se revêtant de notre chair, et si, réciproquement, nous ne nous étions revêtus de son baptême ? Les filles d'Ève ne mettent au monde que des esclaves et des enfants de colère : l'Église seule engendre les enfants de la liberté et de la grâce. La naissance à l'esclavage s'accomplit sans notre volonté; la naissance à la liberté doit être libre. Là où un faible reste de la liberté primitive s'élève au-dessus de terre, brise les liens de la chair, s'élance vers le bien spirituel, là commence la naissance céleste, l'adoption de l'Esprit reçue par la foi.

Nous prononçons souvent le nom du *Père céleste*; mais ayons-nous songé jamais à notre droit de l'appeler ainsi ? Nous occupant de pensées terrestres, de désirs terrestres, d'actions terrestres, nous soumettant volontiers à la frivolité avec la créature qui lui est soumise involontairement, continuant insouciamment à être *chair* de même que *nous sommes nés de la chair* (Jn3,6), quelle part avons-nous dans le *Père céleste*, et comment pouvons-nous nous élever au rang de ses fils, à côté du Fils seul-engendré qui est la *splendeur de sa gloire et l'image de son hypostase* (Héb 1,3) ! En nommant le *Père céleste*, non pour confesser avec reconnaissance notre adoption bienheureuse, mais seulement pour surprendre par la flatterie (si toutefois cela était possible) sa clémence, penserions-nous désarmer par nos cris *la justice du Dieu qui soude les cœurs et les reins* ? Non, – réplique-t-il aux audacieux appels des enfants du monde et de la chair, – je ne suis pas votre Père tant que vous ne vous efforcez pas de devenir intérieurement mes enfants : vous êtes du *Père* dont vous voulez accomplir les désirs (Jn 8,44); pour moi, il ne m'appartient d'être pour vous que Maître d'esclaves et Juge de coupables.

Permettons, chrétiens, à notre Dieu d'être pour nous ce que nous le disons. Arrachons-nous à la terre; cherchons la patrie céleste : alors nous appellerons, sans être condamnés, notre Père, Celui qui vit dans les cieux, et il entendra sans colère nos demandes.

*Que ton nom soit sanctifié* : voilà la première demande. Le nom de Dieu est la chose la plus sainte du monde.

C'est par lui que se consomment nos Mystères libérateurs; c'est par lui qu'est scellée la fidélité de nos serments et de nos promesses; nous en faisons la base de nos entreprises. Il fut un temps où, en sortant de la bouche des serviteurs de Dieu, il ébranlait puissamment la nature et terrassait leurs ennemis lisibles et invisibles. Cette force incompréhensible n'est propre qu'à Dieu; mais son action en nous dépend de notre foi et de notre piété. C'est pourquoi il nous est commandé de garder le nom de Dieu avec vénération, et de l'employer avec précaution : *Tu ne prendras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu* (Dt 5,11). C'est pourquoi, en nous reconnaissant les gardiens indignes de ce trésor céleste, nous prions le Père céleste de faire que

son nom éternellement saint en lui-même soit sanctifié encore en nous; qu'il ait, dans notre bouche, une vertu bienfaisante; que nous l'exprimions fidèlement dans nos actions; *que notre lumière brille devant les hommes*, et qu'eux, en nous et avec nous, *glorifient notre Père qui est aux cieux* (Mt 5,16).

Mais qu'arrivera-t-il si la langue du suppliant, qui doit sanctifier le nom de Dieu, ou plutôt être sanctifiée par lui, n'est pas encore purifiée des paroles oiseuses, de la médisance, du mensonge, de la calomnie ? Qu'arrivera-t-il si les désirs de nos cœurs combattent les souhaits de nos lèvres ? si la voix de nos chants de prière et de louange est troublée par *le cri, élevé* par nous-mêmes vers le ciel, *des pauvres* (Job 34,78) auxquels nous n'avons pas annoncé Dieu, le Père des orphelins, – est étouffée par *la voix du sang de nos frères* (Gen 4,10), dans lesquels nous n'avons pas glorifié Dieu, le Juge de ceux qui font l'injustice ? Quelle utilité y a-t-il que nous portions sur notre langue la gloire de Dieu jusque chez les gentils, si les gentils, en considérant notre vie, se demandent les uns aux autres dans l'étonnement: *Où est leur Dieu* (Ps 78,10) ?

Autant que tu le peux, *garde ta langue du mal, fais le bien* (ps 33,14-15) de tout ton cœur : alors tu ne demanderas pas en vain *que le nom de Dieu soit sanctifié*.

*Que ton règne arrive* : voilà la seconde demande du royaume.

Le règne de Dieu est *un règne de tous les siècles* (Ps 144,13) : avant même que les siècles fussent nés, Dieu était Roi de sa mystérieuse éternité. Maintenant, dans le temps, il manifeste sa souveraineté de Créateur et de Dispensateur de tous les biens dans son royaume de la nature, et, dans son royaume de la grâce, son amour de Père et de Sauveur; cependant de telle sorte que nous ne le voyons *ici qu'en énigme, comme dans un miroir* (I Cor 13,12). Enfin, ces deux royaumes, arrivant par degrés à la perfection à laquelle ils sont prédestinés, se transformeront dans l'unique royaume de gloire dans lequel il se montrera aux fils du royaume *face à face*, et les élèvera de gloire en gloire. En avançant de cette manière de Dieu vers les hommes, ce royaume, dans son avènement solennel, passera à côté d'un grand nombre et les laissera à gauche : les élus seuls, ceux qui porteront en eux-même la semence intérieure du royaume, seront appelés à *hériter du royaume préparé pour eux depuis la création du monde* (Mt 25,34). Et ainsi, notre prière pour l'avènement du règne de Dieu est un pieux désir que Dieu accomplisse *l'attente des créatures qui attendent la révélation des enfants de Dieu* (Rom 8,19), et qu'il nous trouve dignes d'avoir une part heureuse à cet événement qui doit être l'objet des aspirations du monde entier.

Ce désir est-il bien sincèrement en nous ? Nous désirons le royaume de Dieu, et nous savons que ce royaume *n'est pas de ce monde* (Jn 18,36); mais beaucoup d'entre nous ne fondent-ils pas ici-bas, sur des rêves frivoles, chacun son propre royaume ? Le fils de la force pense tracer aux autres, avec l'épée, la loi de la crainte et de l'humiliation; celui qui s'imagine être sage, veut dominer par la plume dans le royaume de l'opinion; l'homme frivole rêve d'être législateur dans les plaisirs et les amusements; l'avare se dispose un royaume sombre et réunit des sujets inanimés dans ses trésors. Nous désirons le royaume de Dieu, et nous croyons que *petite est la porte et étroite la voie qui y conduisent* (Mt 7,14) ; cependant ne nous hâtons-nous pas souvent, nous devançant les uns les autres, d'occuper la voie large et d'entrer par la porte vaste ? Nous aimons à nous placer à la droite des autres, sans songer que, par la conséquence la plus naturelle, en allant de cette manière à la rencontre du Seigneur, nous nous trouverons à sa gauche. Nous désirons le règne de Dieu, et nous ayons entendu dire qu'il *souffre violence* (Mt 11,12); nous faisons-nous donc quelque violence pour l'acquérir, et ne le demandons-nous pas dans nos prières uniquement pour rejeter sur Dieu seul tout le travail de cette grande affaire ?

Soyons zélés pour le service de Dieu autant que nous sommes jaloux de dominer dans le monde; allons au-devant du règne de Dieu par le chemin de la croix et de l'humilité : alors notre prière pour demander son avènement ne sera pas une imposture.

Troisième demande : *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*.

Notre Dieu fait dans le ciel et sur la terre tout ce qu'il veut : *car qui peut résister à sa volonté* (Rom 9,19). Donc, sans aucun doute, ce n'est pas l'augmentation de la puissance du Tout-Puissant que nous demandons dans notre prière. La créature, douée de volonté, mais qui voit toute sa félicité dans la volonté seule de son Créateur, demande que cette volonté sainte et parfaite se soumette sa volonté imparfaite et faible, et qu'elle soit en elle *et le vouloir et le faire* (Phil 2,15). Mais qu'est-ce que la volonté de Dieu *sur la terre comme au ciel* ? Les anges sont le ciel; les hommes sont la terre : quand les humains serviront Dieu avec un amour aussi enflammé, avec un zèle aussi ardent que les anges, alors sa volonté sera accomplie sur la terre comme au ciel. – L'Église des croyants est le ciel sur la terre; le monde aveuglé et égaré n'est que la terre; quand les brebis perdues reconnaîtront aussi la voix salutaire du Pasteur, et que ceux qui sont

assis dans l'obscurité et l'ombre de la mort verront la grande lumière, alors la volonté du Père des lumières s'accomplira sur la terre comme au ciel. – L'esprit est, en quelque façon, un ciel dans l'homme, et la chair, – une terre : quand *l'homme intérieur, trouvant du plaisir dans la loi de Dieu*, se soumettra à lui-même *la loi qui est dans les membres* (Rom 7,22-23), et que la chair restera ce qu'elle doit être, – une esclave soumise, alors la volonté du Dieu des esprits s'accomplira sur la terre comme au ciel.

Nous parlons beaucoup de la volonté de Dieu; mais c'est à peine si nous ne songeons pas plutôt à l'accomplissement de notre propre volonté. Nous désirons de voir la terre devenir, par l'accomplissement de la volonté de Dieu, semblable au ciel, ou le ciel même; mais commençons-nous par nous-mêmes cette grande transformation ? Amour angélique ! tu es plus haut que nous : je n'ose te chercher. Amour chrétien ! où habites-tu ? Où exerces-tu ton action, zèle pieux ? Où reposes-tu, humble dévouement à la volonté de Dieu ? Au lieu que nous nous élevions de la terre au ciel, de la vie chrétienne à la vie angélique, ne nous voit-on pas plutôt descendre du ciel vers la terre, abaisser l'esprit devant la chair, tomber du royaume béni de la grâce dans le domaine révolté de la nature corrompue ?

Commençons par détester la méchanceté de notre volonté propre, et ensuite nous pourrions prier pour que la volonté sainte de Dieu soit en nous.

Les trois demandes de la prière du Seigneur desquelles j'ai parlé, auditeurs, nous devons les adresser à Dieu avec d'autant plus d'attention et de dévotion qu'elles s'étendent du temps à l'éternité. Les quatre demandes qui les suivent ont plus de rapport au temps; mais nous devons nous remettre en mémoire qu'une sollicitude raisonnable ou déraisonnable du temporel, nous attire la bienveillance ou excite contre nous la colère de l'Éternel.

*Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.*

A ce désir doivent se borner nos soucis des biens du monde. La vie est un bien parce que, par elle, on peut mériter la bienheureuse éternité : c'est uniquement pour cela que ce qui sert à la conservation de notre vie est un bien pour nous. Celui qui sait combien il doit faire pour l'éternité, celui-là n'a pas beaucoup de temps pour s'inquiéter de la vie présente. Heureusement, le sage Dispensateur de tous les biens nous décharge de ce dernier fardeau dès que nous prenons sur nous le premier : *Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît* (Mt 6,13). Et c'est pourquoi les vrais enfants de Dieu demandent, non aux serviteurs, mais au Père : ils demandent, non de frivoles ornements et des inutilités précieuses, mais *du pain*; non pas un pain savoureux, mais le pain *substantiel*; non pas des greniers remplis pour de longues années, mais seulement le pain *du jour*, pour le repas. *Il suffit*, disent-ils, *au jour présent, de son mal* (Mt 4,34) : pourquoi importuner d'avance un Père plein de sollicitude de besoins qui, peut-être, ne seront plus demain ? Mais, malgré une demande si restreinte, ils ne pensent pas au tant au pain qui rassasie le corps qu'à ce pain *quotidien* qui nourrit et fortifie la partie *essentielle* de l'homme : *car l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* (Mt 4,4).

Savons-nous tous ressentir du moins une faim salutaire de la parole de Dieu, sinon nous procurer la nourriture qui y correspond ? Cette faim spirituelle n'est-elle pas souvent étouffée par l'avidité de la chair qui exige non la satisfaction, mais la satiété; non le vêtement mais la parure; non la santé pour vaquer aux occupations, mais la mollesse et l'oisiveté ? Après avoir satisfait en nous les nécessités temporelles ordinaires; nous imaginons des circonstances prévues et des besoins pour de longues années à venir qui n'arriveront jamais pour nous. Enfin, non contents d'offenser Dieu par des désirs si superflus, nous le quittons encore pour en aller demander la satisfaction aux puissants de la terre, à la ruse, à l'injustice, et, de cette manière, nous ajoutons à l'insolence, la défiance.

Soyons plus modérés dans nos exigences, et plus judicieux dans le choix de ce qui nous est nécessaire: la modération raisonnable seule sait demander le pain au *Pain vivant* (Jn 6,35).

*Et remets-nous nos dettes comme nous remettons à nos débiteurs.*

Que nombreuses sont nos dettes envers Dieu ! il y a la dette héréditaire. Notre premier aïeul a acheté le fruit défendu au prix de sa vie et de celle de sa postérité : nous naissons débiteurs. Il y a les dettes propres. Dieu nous distribue invisiblement des *talents* intérieurs et extérieurs d'un grand prix, à *chacun selon ses forces* (Mt 25,15) : leur emploi pour le bien et pour sa gloire est l'usure qu'il en exige : toute action injuste, tout désir dépravé, toute pensée astucieuse sont comptés par l'Omniscience, et composent l'énorme quantité de nos dettes. Elles sont inacquittables. Cependant, quelle transaction facile nous est proposée ! *Comme vous remettrez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous remettra aussi les vôtres* (Mt 6,14).

Pour cette sainte transaction, nous amenons avec nous devant lui nos débiteurs; nous montrons à sa miséricorde notre miséricorde : et si tous, jusqu'au dernier, s'efforçaient d'effacer ainsi devant les yeux de Dieu le mal fait par les hommes, les registres de nos péchés s'épuiseraient graduellement jusqu'à ce qu'enfin les pardons mutuels de tous et de chacun composassent une unique justification générale pour la gloire ineffable du Dieu du pardon, pour la félicité inénarrable de ceux qui recevaient ce pardon.

N'est-il pas aussi facile, dira-t-on, à la Miséricorde infinie, de pardonner même sans condition les erreurs et les égarements, quelque nombreux qu'ils soient, de faibles mortels ? Mais ne t'est-il pas plus facile encore, à toi, de pardonner les offenses incomparablement moindres de ton prochain ? Il est vrai que la miséricorde de Dieu est infinie, et c'est pour cela qu'elle veut que ce ne soit pas toi seul, mais tous qui reçoivent le pardon; et en te l'accordant elle semble te le demander pour tes frères. Ô homme qui vis et respirez par la seule bonté de Dieu ! Si tu repousses son intercession auprès de toi pour ton prochain, comment pourra-t-il accueillir l'intercession pour toi de son Fils ? Ainsi, dans la demande de la remise de nos dettes *comme nous remettons nous-mêmes à nos débiteurs*, se trouve déjà renfermée une sentence de condamnation pour nous, un arrêt sans miséricorde pour celui qui n'aura pas fait miséricorde (Jac 2,13).

N'oublions pas, chrétiens, de pardonner ayant de demander pardon. *Bienheureux les miséricordieux, parce que ceux-là obtiendront miséricorde* (Mt 5,7)

*Et ne nous induis pas en tentation.*

Le pardon même des péchés serait sans utilité si nous y retournions toujours avec notre précédente faiblesse. Mais qu'il est difficile de ne pas tomber quelquefois dans la lutte incessante contre la chair, le monde et l'esprit du mal ! Le lion rugit; les renards déploient leurs ruses. Si nous opposons à la ruse la perspicacité, c'est la force qui nous trahit; si la force à la fureur, la ruse nous trompe. Il n'y a pour nous d'espoir que si l'unique Vainqueur de tous nos ennemis ne nous laisse pas en butte à plus d'attaques que nous n'en pouvons soutenir, ou bien s'il nous donne autant d'art et de force que nous en ayons besoin pour une victoire complète.

Nous demandons aussi, auditeurs, d'être préservés des tentations; mais ne nous en approchons-nous pas nous-mêmes ayant qu'elles ne nous atteignent ? Nous demandons que la chair ne nous asservisse pas; mais n'est-ce pas nous qui nourrissons et réchauffons nous-mêmes avec trop de sollicitude, cet ennemi, et qui nous soumettons à lui comme à un ami et à un maître ? Nous demandons que le monde ne nous charme pas par ses enchantements; mais n'est-ce pas nous qui prêtons l'oreille à ses séductions corruptrices ? Nous demandons que notre œil ne nous scandalise pas; mais n'est-ce pas nous qui le clouons aux charmes terrestres ? Contre qui se dirige, en pareil cas, notre prière, si ce n'est contre nous-mêmes ? *Chacun est tenté par sa propre convoitise, qui l'emporte et le séduit* (Jac 1,14).

Il dépend de nous de ne pas aller au-devant des tentations : il faut détourner par la prière celles qui viennent à nous contre notre volonté.

*Mais délivre-nous de l'esprit malin.*

Il y a enfin, dans la nature corrompue, un certain genre de mal qui se trouve moins dans l'essence interne des choses que dans l'opinion, dans l'effet extérieur seulement et dans la sensation passagère. Ce n'est pas toujours le fouet de la Justice vengeresse; mais souvent c'est la verge de l'amour qui châtie, un remède amer, et, pour ainsi dire, un bien non parvenu à maturité. La pauvreté, la maladie, le chagrin, l'humiliation, la persécution ne sont des maux que lorsque nous en sommes coupables; mais la nature infirme tremble à la seule vue de la souffrance. Et que grande est l'indulgence du Père céleste, qui nous permet de le prier de nous délivrer même de ces fantômes de mal, de se hâter de dissiper même ces ombres légères qui passent en courant sur la vallée de la vie.

Mais nous n'en sommes que plus téméraires et plus ingrats quand nous abusons d'une pareille indulgence. Combien crient vers Dieu pour des maux qui sont l'ouvrage de leurs propres mains ! Celui-ci, après avoir ruiné sa force par son immodération, vient se plaindre de sa faiblesse; celui-là appelle le jugement de Dieu sur ceux qui l'ont offensé, qui est lui-même condamné devant eux par sa conscience; cet autre maudit sa pauvreté, qui l'est attirée par sa prodigalité. Ces gens-là doivent-ils demander d'être délivrés de l'esprit malin, ou plutôt remercier la Providence de leur donner ces avertissements et de leur faire comprendre qu'ils doivent corriger leur cœur méchant ?

Supportons, auditeurs, le châtement avec joie lorsque nous sommes coupables; si nous sommes innocents, prions sans impatience pour être délivrés du malheur. *Notre Père céleste sait ce dont nous avons besoin* (Mt 26,32)

En vérité, Père prévoyant ! tu ne donnes pas à tes enfants une  *Pierre pour du pain, ni un serpent pour poisson* (Mt 26,310). Mais nous,  *nous ne savons pas*  même, comme il convient, ce que nous devons demander (Rom 8,26). Nous trouvons bientôt les défauts de notre prière; mais, sans toi, nous n'y atteignons pas à la perfection.  *Redresse-la toi-même, comme un encens devant toi,*  et que non seulement notre bouche, mais que notre pensée, et notre cœur, et nos désirs, et nos actions, et notre esprit, et notre chair, et  *tous nos os disent : Seigneur, Seigneur*  (Ps 34,10) !  *Car le règne est à toi, et la force, et la gloire dans les siècles. Amen.*